



Celle qui regarde le monde

Texte et mise en scène : Alexandra Badea

Spectacle tout public à partir de 10 ans

création du 7 au 12 novembre 2022 aux Plateaux Sauvages, Paris

production Hédéra Hélix avec Mascaret production coproduction Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais, Gallia Théâtre de Saintes scène conventionnée, La Comédie de Béthune Centre Dramatique National Hauts-de-France, Les plateaux sauvages (Paris). Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France-ministère de la culture et de la communication et de la Région Hauts-de-France.

Celle qui regarde le monde

Texte et mise en scène : Alexandra Badea

Éditions de L'Arche

Avec Alexis Tieno, Lula Paris et à l'écran Stéphane Facco

Création sonore : Rémi Billardon assisté de Valentin Chancelle

Création lumière et régie générale : Antoine Seigneur-Guerrini

Vidéo : Jonathan Michel

Scénographie : Soux

Collaboration artistique : Hannaë Grouard-Bouille

Relations presse : Olivier Saksik, Elektron Libre

production Hédéra Hélix avec Mascaret production coproduction Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais, Gallia Théâtre de Saintes scène conventionnée, La Comédie de Béthune Centre Dramatique National Hauts-de-France, Les plateaux sauvages (Paris). Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France-ministère de la culture et de la communication et de la Région Hauts-de-France.

contact production, diffusion :

Emmanuel Magis, Mascaret production

tel : 06 63 40 64 68

emmanuel.magis@mascaretproduction.com

<http://www.mascaretprodcutioin.com>

The logo for Mascaret production, featuring the word 'MASCARET' in a stylized, blue, blocky font with a slight shadow effect. The letters are interconnected and have a hand-drawn, artistic feel.

Intentions

Pendant cinq ans j'ai porté la trilogie Point de non-retour autour des récits manquants de l'Histoire récente de la France. Au centre de cette réflexion il y a eu un projet ambitieux d'action artistique au sein d'établissements scolaires mené avec les théâtres partenaires. J'ai eu l'occasion de passer beaucoup de temps avec des collégiens et des lycéens et de les interroger sur leurs récits manquants, leurs regards sur le monde d'aujourd'hui, leurs peurs et leurs utopies.

Pendant les périodes de confinement j'ai créé deux projets en décentralisation avec le Théâtre National de la Colline. Quand les salles étaient fermées j'ai eu la possibilité de jouer dans les classes, dans des dispositifs quadri-frontaux ou en face à face. Ces temps de partage et d'échange ont été très précieux et ont enrichi mon questionnement sur le sens de nos actes artistiques plus particulièrement dans cette période de crise qu'on traverse.

Plus que jamais, j'ai éprouvé l'envie de créer un spectacle destiné premièrement au jeune public, où leur parole puisse être entendue, et leurs rêves, doutes et craintes partagés.

Pendant un atelier d'écriture où j'ai donné comme thème aux élèves de rédiger le portrait de leur génération j'ai été frappé par l'image négative qu'ils avaient d'eux-mêmes. Le lendemain je leur ai dit que moi je ne les voyais pas comme ça et je leur ai lu ce fragment de mon texte *Celle qui regarde le monde* :

« — Vous les détestez vos parents ?

— Non. Je ne le déteste pas. Je déteste la propagande qu'ils ont avalé. Mais peut-être qu'ils ont pas eu le choix, je ne sais pas. C'est une génération perdue, sacrifiée, qui vit entre deux mondes...Un monde qui s'est effondré et un autre qui a du mal à voir le jour. On leur a promis un avenir sur un plateau d'argent mais quand ils se sont retrouvés devant il n'y avait que des miettes. Ils se sont endettés pour acheter un rêve, mais le rêve n'était qu'illusion. Un rêve en paillette...Comme dans Cendrillon, le carrosse s'est transformé en citrouille et la princesse en femme de ménage qui lave la merde des autres pour pouvoir payer les échéances à la banque. On leur a volé leur temps...en les jetant dans la course à la performance, à la productivité, à l'efficacité. Plus de temps pour se former une pensée... Alors ils achètent des discours prêts à réchauffer aux micro-ondes. Aucune capacité à critiquer les outils de production, de domination, de manipulation...Ils se sont laissé faire. Au moins nous, on sait qu'on n'hérite de rien. On sait qu'on nous a vendu les rêves au marché noir, qu'on sera la première génération à vivre moins bien que nos parents, que la réponse n'est plus dans les discours des politicards. On sait que ce monde qui a du mal à voir le jour n'émergera jamais si on ne l'aide pas à naître. On sait que c'est à nous de faire quelque chose, de trouver un autre chemin, d'inventer un autre langage, de récupérer notre temps, de réécrire l'Histoire. »

On a beaucoup discuté autour de ce fragment et j'ai senti que quelque chose changeait dans leur perception. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de porter ce texte à la scène après la fin de la trilogie Points de non-retour.

La pièce m'a été commandée il y a quelques années dans le cadre du programme Education et proximité créée par le Théâtre National de la Colline, le TNS, la Comédie de Reims. L'idée de

la commande était d'écrire un texte destiné aux lycéens. Le contexte socio-politique de l'époque était marquée par la crise des réfugiés, l'apparition des camps de réfugiés, la situation des mineurs isolés, le « délit de solidarité ». Peu avant l'écriture de cette pièce j'ai animé un stage AFDAS dans la région Hauts de France en partenariat avec la Comédie de Béthune sur le thème « écrire à partir du réel » et on est parti avec un groupe d'actrices et acteurs à la Grande Synthe où un camp de réfugié était autogéré par l'association Utopia 56. On voulait mieux comprendre la situation et la réaction des habitants de la région. Ce qui m'a le plus interpellée a été la position des bénévoles, la plupart lycéens ou jeunes étudiants. J'avais devant moi une nouvelle génération qui avait honte de ce qui se passait autour d'eux et qui avait envie d'agir, parfois avec maladresse et naïveté certes, mais la puissance et l'élan de leurs gestes étaient impressionnantes.

Souvent dans les ateliers d'écriture ou jeu que je fais je suis frappée par l'image négative que certains lycéens ont d'eux-mêmes, de la manière dont ils ont intériorisé le sentiment d'échec, de l'impossible et des autres injonctions que les adultes (parents, professeurs ou politiques) leur renvoient.

J'ai envie aujourd'hui de ramener devant eux une figure différente, une figure qui pourrait leur donner l'espoir et l'envie de chercher leur propre endroit d'action : une adolescente qui, transformée par la rencontre faite avec un autre adolescent (mineur isolé), décide de réparer à sa manière les erreurs des adultes. J'ai envie de leur faire entendre sa parole qui affronte le discours dominant en arrivant à fissurer même la froideur d'une enquête policière.

Synopsis

Déa est une adolescente qui vit dans le nord de la France. Un jour, elle rencontre dans une fête Enis, un mineur isolé, hébergé par la mère d'une de ses amies. Pendant que les autres adolescents dansent, Enis lit dans une chambre de la maison un livre de poèmes. Déa lui pose des questions sur l'auteur, l'échange devient intense, parfois provocateur, parfois tendre.

Les deux adolescents se revoient, chacun dévoile un bout de son histoire, de ses rêves et de ses peurs. Enis a fait un long périple pour arriver en France. Il a dû se séparer de sa mère en Grèce, il a déposé la demande de mineur isolé qui lui sera refusé. Déa le suit dans ses démarches, ils se retrouvent parfois dans la nuit, ils se cachent, ils fuient les contrôles de police.

Enis lui apprend la signification de son prénom. Déa – celle qui regarde le monde. Cette rencontre change complètement la vie de l'adolescente. C'est une amitié profonde, l'échange avec Enis déclenche une remise en question radicale, elle lui donne le courage d'assumer ses envies et de faire ses propres choix. De son côté, Déa redonne à Enis la confiance, la force de se battre, de ne pas se laisser décourager par la rigidité du système. Quand toutes les portes de l'administration se ferment, elle va jusqu'à le cacher dans le fourgon de ses parents qui voyagent souvent en Angleterre.

Ce récit d'apprentissage est doublé par un autre fil narratif : l'enquête policière que Déa subit. Devant un inspecteur de police qui retrace les faits qui lui sont reprochés et l'interroge sur ses motivations, Déa formule le manifeste d'une génération.

« Pourquoi deux personnes qui passent du temps ensemble font si peur aux autres ? Est-ce que ça vous est arrivé de rencontrer quelqu'un qui vous intéresse vraiment, qui vous révèle des choses que vous connaissiez pas sur vous-même ? Est-ce que ça vous est arrivé de vous sentir libre à côté de quelqu'un ? De ne pas faire d'effort pour lui plaire ? De ne pas sentir les heures que vous passez ensemble, de vouloir encore et encore...D'être bien même dans les silences, le vide, les contradictions ? Avant je passais des moments avec des gens pour tuer le temps, j'avais peur de ma solitude, de l'ennui, de l'absence. Je remplissais avec des mots banals, avec lui c'était différent, c'était nécessaire et urgent. On pouvait rester ensemble des heures sans rien dire, l'énergie qui circulait entre nous deux nous suffisait. On était pas des amoureux on était des amis qui s'aimaient...On vivait cet amour rare où on ne demande rien à l'autre, on n'a pas besoin de demander, tout est là sans effort et sans crainte. J'ai vécu longtemps avec mes écrans, à chercher l'amitié partout. Parfois j'ai l'impression que j'ai été élevée par des robots. Avec mon père j'ai passé plus de temps sur skype qu'en réalité. Il y avait peu de corps à côté de moi. Même avec mes potes d'avant...on sortait ensemble et chacun restait collé à son écran. On se partageait de pokes, de smiley, de j'aime, j'adore, je suis en colère, je suis merveilleusement bien sans se regarder dans les yeux, en oubliant qu'on était à côté l'un de l'autre. On se touchait à peine. Comme si on voulait rattraper le manque de chair, l'absence des corps. Avec lui j'avais l'impression de retourner à une enfance perdue, cette enfance que j'ai jamais vécue pleinement... »

Notes de mise en scène

Pour cette création j'ai l'intention de réaliser deux formes : une forme grand plateau et une forme simplifiée qui pourrait tourner facilement dans les collèges et les lycées en bi frontal sans décor, lumière ou son.

L'action est placée dans un skate-park. Les modules de ce parc de tailles et volumes différents vont permettre la suggestion des différents espaces de la narration.

Les deux plans de la narration vont coexister tout au long du spectacle en se superposant. Pas de sortie et d'entrée des acteurs. Pendant qu'un espace-temps est présent, l'autre continue à se dérouler en silence, comme un contre-point. Pendant que Déa et Enis fuient la police, de l'autre côté du plateau, l'inspecteur consulte son dossier ou rédige son rapport.

Pendant que l'inspecteur interroge Déa, Enis fait du skate et glisse entre leurs corps.

Ces deux temporalités vont être délimitées par des atmosphères et des lumières différentes. Déa et Enis seront dans des lumières chaudes, colorés, qui vont les découper de l'espace, souvent ils seront dans le clair-obscur, tandis qu'au commissariat on sera dans une lumière froide.

Le travail sur le corps prendra une dimension importante, les deux adolescents seront souvent en mouvement, la violence qu'ils ressentent éclatera d'eux. Des moments où ils vont jouer, courir, faire du skate dans le parc vont couper le récit de la pièce, pour donner des respirations au spectacle et amener une autre énergie. Malgré la réalité dure qu'ils traversent la poésie sera présente ainsi que la joie et l'envie de jouir de la vie et de leurs corps qui se déploient dans l'espace.

Alexandra Badea, autrice et metteuse en scène

Née en 1980, puis formée au Conservatoire national d'art dramatique de Bucarest dans la section mise en scène, Alexandra Badea est auteure, metteuse en scène et réalisatrice.

Ses premiers textes *Mode d'emploi*, *Contrôle d'identité* et *Burnout* sont publiés en septembre 2009 à L'Arche Éditeur. *Mode d'emploi* a été primé aux Journées des Auteurs de Théâtre de Lyon. Deux autres volumes de théâtre ont été publiés à L'Arche : *Pulvérisés* et le tryptique *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrêmophile* ainsi que son premier roman *Zone d'amour prioritaire*.



Elle est également l'auteure de plusieurs fictions radiophoniques sur France Culture dont *Red line*, *Mondes*, *Europe connexion*. Ses textes ont été mis en scène par Jacques Nichet, Aurélia Guillet, Frédéric Fisbach, Cyril Teste, Jonathan Michel, Matthieu Roy et représentés notamment au Théâtre National de Strasbourg, au Théâtre Ouvert, à La Filature de Mulhouse, à La Comédie de Reims, à La Commune d'Aubervilliers, au Théâtre du Nord et au festival d'Avignon en 2013.

Par ailleurs traduits en plusieurs langues, ses textes ont été montés dans des pays européens comme l'Allemagne, la Grèce, la Roumanie, la Grande-Bretagne et le Portugal. En tant que metteuse en scène, elle a créé quinze spectacles en France et en Roumanie, en travaillant d'abord sur des pièces d'autres auteurs tels Biljana Srbljanovi, Sarah Kane, Dea Loher, Joël Pommerat, ou sur des écritures de plateau (Mihaela Michailov) et plus récemment sur ses propres textes. Au cinéma, elle réalise deux courts métrages *24 heures* et *Le monde qui nous perd*.

En 2013, Alexandra Badea est lauréate du Grand Prix de la Littérature Dramatique.

Depuis 2018, elle écrit et met en scène une trilogie sur les récits manquants de l'Histoire de France : *Points de non-retour*. La création du premier volet [*Thiaroye*] a eu lieu à La Colline - Théâtre National en 2018, du second [*Quais de Seine*] au Festival d'Avignon 2019). La création du troisième volet de cette trilogie [*Diagonale du Vide*] s'est tenue le 8 novembre 2021 à la Scène nationale d'Aubusson.

La trilogie a été recréé en novembre 2021 pour être jouée en intégrale à la Maison de la culture de Bourges Scène nationale et sera présentée sur le grand plateau de La Colline – Théâtre National, du 12 janvier au 6 février 2022.

Les comédiens

Stéphane Facco

C'est à l'Atelier Volant du CDN de Toulouse que Stéphane Facco rencontre Jacques Nichet, avec lequel pendant 10 ans de collaboration, il joue « Pulvérisés » au TNS d'Alexandra Badéa, ainsi que « La ménagerie de verre » au théâtre de La Commune, « Faut pas payer » aux Amandiers, « Mesure pour mesure » aux Th des Gémeaux, etc. Par ailleurs, membre cofondateur du Collectif Drao, il joue et met en scène Lagarce, Schimmelpfennig, Paravindino, Barfüss, J.Fosse et L. Noren. Plus récemment, on a pu le voir sous la direction de Clément



Hervieu-Léger jouer dans « Une des dernières soirées de carnaval » et « Monsieur de Pourceaugnac » notamment aux Bouffes du nord avec les Arts Florissants, pour Mélanie Laurent dans « Le dernier testament » à Chaillot, pour Ladislav Chollat dans « Le fils », avec Laurent Pelly dans « Le barbier de Séville », Daniel San Pedro dans « Yerma », etc...

Il travaille régulièrement pour la télévision (A. Garceau, Y. Calbérac, L. Delpias, J-D Verhaeghe,...), le doublage (L.Koeffler, N.Garcia, M. Hanneke,..), et les scènes lyriques (F. Negrin, L. Pelly). Enfin, c'est en 2022 qu'il retrouve Alexandra Badéa au théâtre national de la Colline, dans une nouvelle mise en scène de « Thiaroye ».

Alexis Tieno



Formé au CRD Val Maubuée à Noisiel, Alexis Tieno intègre l'Eracm en 2018.

Au cinéma il joue dans le court-métrage "Sans Sommeil", réalisé par Maëlle Poesy, en 2021.

La même année il joue dans le Festival In d'Avignon sous la direction d'Olivier Py, dans le Feuilleton théâtral "Hamlet à l'Impératif".

Il retrouvera Maëlle Poesy dans une de ses mises en scène; "Gloire sur la Terre", écrit par Linda Mclean, créé dans le cadre du programme pédagogique Passe-Muraille du Théâtre Dijon Bourgogne, pour une tournée dans les lycées de Dijon, puis au Festival Théâtre en Mai en 2022.

Attaché à la Danse comme au Théâtre, il travaille avec Aurélien Desclozeaux, dans "Cabaret Blaster", spectacle de danses urbaines au Festival de danse de La Ciotat.

Pour une tournée en 2022/2023, il incarne Moïse, dans une mise en scène interdisciplinaire d'Alexandre Zeff "Tropique de la Violence", adapté du roman de Natacha Appanah.

Lula Paris



Lula se forme au Studio Théâtre d'Asnières puis au conservatoire du 8ème arrondissement de Paris. Elle y fait la rencontre d'Agnès Adam, qui l'initie à la méthode d'Anatoli Vassiliev, et travaille également avec le metteur en scène italien Luca Giacomoni lors de stages intensifs. Elle s'initie au clown auprès d'Hervé Langlois. Depuis 2020, Lula évolue au sein de deux compagnies : l'Atelier 404 (Avant la fin et Buffet Gratuit mis en scène par Louis Ferrand) ; ainsi que la Compagnie Immersion (Platonov d'Anton Tchekov mis en scène par Annabelle Zoubian). En 2021, elle travaille avec Madalina Constantin et Alexandra Badea dans Droit de visite avec le Théâtre National de la Colline. En 2022, elle rejoint Laurène Mazaudier pour son spectacle Procession et retrouve Alexandra Badea pour son spectacle Celle qui regarde le monde aux Plateaux Sauvages.

La compagnie Hedera Helix

Créée en 2018 autour de l'auteure et metteuse en scène Alexandra Badea, la compagnie est implantée dans la Région Hauts-de-France.

La compagnie a comme axe principal la création théâtrale et développe depuis 2018 un projet de trilogie intitulé « Points de non-retour » sur les récits manquants de l'Histoire de France, dont les deux premiers volets ont été créés en 2018 et 2019. Le troisième volet de cette trilogie *Diagonale du Vide*, a été créé en 2021, à la Scène Nationale d'Aubusson. Les trois spectacles ont été présentés ensemble à la fin de l'année 2021, et plus récemment en janvier et février 2022, au théâtre de La Colline à Paris.